

## Etude prosodique de quelques constructions verbales postfocales en français parlé

Frédéric Gachet, Université de Fribourg

Mathieu Avanzi<sup>2</sup> Universités de Neuchâtel et de Paris Ouest Nanterre, Modyco

L'objectif de cette communication est d'examiner les propriétés prosodiques de divers types de constructions verbales situées à « la périphérie droite des énoncés ». Pour le dire dans les termes de la macrosyntaxe du GARS, ces constructions sont placées après le *noyau*, avec une fonction de *postfixe*<sup>12</sup>. Nous les appellerons, par commodité et sans en faire un enjeu théorique, « constructions verbales postfocales ».

On compte parmi celles-ci les incises de discours rapporté :

- (1) ah ben je l'ai manqué *il dit* [o, corpus JMD]
- (2) Mahmoud Abbas alias Abou Mazen devrait l'emporter *titre euh également le Figaro* [Journaliste, 311.825 <Valibel/Pršir]

Les constructions dites « à recteur faible en incise » [Blanche-Benveniste (1989), Blanche-Benveniste & Willems (2007)] (aussi *incises modales*) appartiennent également à cette catégorie :

- (3) c'est surtout aussi ça *je pense* + le fait d'avoir toujours le même style tout le long de d- une histoire quoi [crfp, pri-bel-1]
- (4) initialement on était parti pour euh + trois semaines *je crois* et là on y est resté onze jours à peu près [crfp, pri-aix-1]

On peut y ajouter une structure dite « à complémentation antéposée », dans laquelle une construction verbale se trouve également en position postfocale. Cette structure a été analysée en détail par Sabio (1992, 1995). Elle correspond à ce que Blanche-Benveniste et les chercheurs du GARS appellent le dispositif « binarisé » [Blanche-Benveniste & al. (1984) : 144-159] :

- (5) c'est vrai que vingt-huit *ça fait déjà* [cfpp2000]
- (6) Fécamp *je crois que c'est* [cfpp2000]

Ces constructions verbales partagent un statut informatif d'arrière-plan, lié à cette position postfocale, ou parenthétique. Il est important de signaler qu'outre la position en fin d'énoncé (dite aussi « périphérie droite »), les deux premiers types mentionnés se rencontrent fréquemment en position médiane, c'est-à-dire insérés à l'intérieur d'un énoncé, ce dont témoigne d'ailleurs leur appellation d'*incise*<sup>13</sup> :

- (7) et la et la droite *dites-vous* n'a pas pu apporter une réponse satisfaisante aux aux données il y a quelques années [crfp, pub-poi 1b]
- (8) avez bien parlé *je crois* hein de votre passion hein [crfp, pri-lil-1]

Ces trois types de constructions verbales ont une autre caractéristique commune. Placées en position initiale, elles peuvent prendre un rôle de verbe recteur (avec ou sans *que* selon les cas) :

<sup>12</sup> Dans d'autres modèles, les segments *postfixés* sont appelés *report* [Perrot (1978)], *antitopic* [Lambrecht (1981)], *postrhème* [Morel & Danon-Boileau (1998)] ou encore *appendice* [Mertens (2008)].

<sup>13</sup> La possibilité de se trouver à l'intérieur d'un énoncé est d'ailleurs commune à d'autres types de segments à valeur de postfixe ; notamment ce qu'on appelle généralement « dislocations à droite » : « il en avait bien entendu, *des douces paroles*, sortir, toujours les mêmes, de génération en génération, de la bouche des jeunes. » [Loti <Berrendonner].

- (2') *le Figaro titre euh également (que)* Mahmoud Abbas alias Abou Mazen devrait l'emporter
- (4') *je crois qu'*initialement on était parti pour euh + trois semaines
- (5') c'est vrai que *ça fait déjà* vingt-huit

D'ailleurs, selon certaines descriptions, les exemples (2'), (4') et (5') sont considérés comme équivalant syntaxiquement aux énoncés (2), (4) et (5). Cela revient à dire que malgré leur statut parenthétique, les constructions verbales de ces derniers énoncés sont paradoxalement réputées régir le segment auquel elles servent d'appendice, ou d'insertion parenthétique. L'incise de discours rapporté, par exemple, est souvent décrite comme régissant le segment de discours rapporté sur lequel elle se greffe. De telles descriptions posent un problème : on conçoit mal comment une construction verbale peut être le recteur d'un segment dans lequel elle fait énonciativement figure d'ajout d'arrière-plan [v. Gachet (à par.)]. Si l'on met en doute cette analyse, le statut syntaxique de ces constructions reste encore mystérieux.

Quant à leurs propriétés prosodiques, aucune étude d'ensemble n'est à ce jour disponible. Les descriptions qui les concernent sont à glaner dans les études traitant des segments postfocaux en général<sup>14</sup> [Wunderli (1987) ; Morel & Danon-Boileau (1998) ; Delais-Roussarie & al. (2004) ; Mertens (2008)], ou dans ceux consacrés à la prosodie des segments parenthétiques [v. notamment Delais-Roussarie (2005) ; Dehé (2007)].

Dans ses « dix intonations de base du français », Delattre (1966) fait déjà une place aux segments postfocaux, puisqu'il leur attribue deux contours intonatifs, les intonations de *parenthèse* et d'*écho*, l'une grave et l'autre aiguë, « dont les réalisations ont en commun d'être toutes plates et dont la hauteur de plateau est conditionnée par la courbe d'intonation qui précède » (1966 : 13). La prosodie du segment postfocal a aussi été décrite au moyen de la notion de copie réduite de contour [v. Rossi (1999) : 84]. Dans cette conception, lorsque le segment focal est affecté par exemple d'un contour montant, le segment postfocal sera marqué par un contour montant moins aigu et de moindre amplitude. Ces deux notions d'intonation plate peu modulée et de copie de contour sont à l'heure actuelle les plus fréquemment utilisées pour décrire la prosodie des segments postfocaux [Mertens (2008) ; Berrendonner (2008) ; Avanzi (2009)].

Dans un travail précédent [Gachet & Avanzi (2009b)], nous avons analysé les propriétés prosodiques d'une centaine d'incises de discours rapporté, sur la base d'un corpus d'oral spontané et de revues de presse radiophoniques. Les incises de discours rapporté sont assez rares et généralement courtes dans l'oral spontané. En revanche, elles sont nombreuses dans les revues de presse. Leur longueur (organisation métrique) parfois importante est la source de réalisations prosodiques variées, et leur position dans l'énoncé met en lumière des phénomènes intéressants d'enchaînement prosodique. Concrètement, nous avons observé que si une majorité des incises du corpus confirmait globalement les descriptions mentionnées *supra* (intonation plate, copie réduite), un nombre important d'entre elles présente des réalisations prosodiques dont ces descriptions ne peuvent pas rendre compte : bien loin d'être réalisées avec une intonation plate, ou avec un contour copiant ou prolongeant le précédent, elles peuvent parfois présenter une organisation prosodique propre, complexe, et peuvent même former un groupe intonatif de rang supérieur avec le groupe intonatif précédent.

Sur de ces bases, nous avons proposé un classement des incises en trois patrons, basé sur l'appréhension du degré de force des frontières prosodiques : le premier patron consiste à détacher l'incise du discours qui l'entoure par des ruptures prosodiques majeures<sup>15</sup>, le

<sup>14</sup> Parmi lesquels notamment les « dislocations à droite » : il est beau *le lavabo*.

<sup>15</sup> Pour le détail des critères et de la procédure d'identification automatique des frontières prosodiques majeures, cf. [Lacheret & Victorri 2002].

deuxième la rattache au segment qui précède en la mettant en retrait<sup>16</sup>, et le troisième la rattache à ce segment en en faisant un groupe intonatif qui le domine<sup>17</sup>.

C'est l'observation des incises longues et nombreuses des revues de presse qui nous a permis d'élaborer ce classement par patrons. Mais nous avons pu vérifier que ce dernier permet également de décrire les incises plus courtes et plus ritualisées de l'oral spontané (*il dit, qu'elle a dit, il me fait*, etc.), et de donner une explication à des faits qui auraient pu paraître anecdotiques sans cet apport. Pour ce colloque, nous projetons d'étendre nos observations aux autres segments verbaux mentionnés *supra* (recteurs faibles en incise, constructions verbales du « dispositif binarisé »), et de vérifier s'ils peuvent être décrits au moyen de notre typologie de patrons. Nous tenterons également de voir si ces cas différents nous font découvrir d'autres possibilités de réaliser les segments postfocaux. L'enjeu est de chercher à comprendre s'il est nécessaire d'avoir des outils de description particuliers à chaque type de segment postfocal, ou si ces segments peuvent être appréhendés au moyen d'une description globale.

Le corpus sur lequel se base cette étude est constitué d'énoncés puisés dans différents corpus de français parlé à notre disposition [Blanche-Benveniste & al. (2002) ; Lacks & al. (2002) ; DELIC (2004) ; Branca & al. (2009)]. A la centaine d'exemples d'incises de discours rapporté déjà mentionnée, s'ajoutent plus de 80 énoncés comportant des « recteurs faibles en incise », tandis que les exemples de « dispositif binarisé », plus difficiles à repérer dans les corpus d'oral, sont environ une vingtaine pour l'instant.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AVANZI, M. (2009). « Aspects prosodiques de la dislocation à droite en français ». in D. Apothéloz, B. Combettes et F. Neveu. *Les linguistiques du détachement*, Actes du Colloque international de Nancy, 7-9 juin 2006. Berne : Peter Lang. p.59-71.
- BERRENDONNER, A. (2008). « *Il est beau, le lavabo: il fait problème, cet intonème* ». In Birkelund, M., Mosegaard Hansen, M. & Norén, C. (éds). *L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*. 669-687.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. & al. (1984). *Pronom et syntaxe, L'approche pronominale et son application au français*. Paris. SELAF.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1989). « Constructions verbales "en incises" et rection faible des verbes », in *Recherches sur le français parlé*, no 9. 53-73.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., ROUGET, C. & SABIO, F. (éds), (2002), *Choix de textes de français parlé. 36 extraits*, Paris, Champion.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. & WILLEMS D. (2007). « Un nouveau regard sur les verbes faibles », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, t. CII, fasc. 1, p. 217-254.
- BRANCA-ROSOFF, S. FLEURY, F., LEFEUVRE, & PIRES, M. (2009). *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*.
- DEHE, N. (2007). "The relation between syntactic and prosodic parenthesis", in Dehé, N. & Kavalova, Y. (eds), *Parentheticals*, Amsterdam, Benjamins, 263-286.
- DELAIS-ROUSSARIE, E. & al.(2004). « Dislocation ». In Corblin F. & Swart H. de (éds) *Handbook of French Semantics*. 501-528.

<sup>16</sup> D'un point de vue acoustique, le groupe intonatif que constitue l'incise s'insère dans la même unité prosodique majeure que le groupe intonatif qui précède, mais sa proéminence terminale demeure moins saillante que la proéminence qui précède.

<sup>17</sup> L'incise forme un groupe un groupe intonatif accolé au groupe intonatif qui précède, qu'elle domine prosodiquement (règle de dominance, cf. Mertens [1987]) pour former avec lui un syntagme intonatif de rang supérieur (empaquetage prosodique).

- DELAIS-ROUSSARIE, E. (2005). « Vers une grammaire prosodique formelle : le cas des incidentes en français ». In *Actes électroniques de la conférence Interface Discours et Prosodie 05*. Université de Provence.
- DELAIS-ROUSSARIE, E. (2006). « La prosodie des incidentes en français. » In *Cahiers de Grammaire 30*.
- DELATTRE, P. (1966). « Les dix Intonations de base du français ». *The French Review*, Vol. 40, No 1. (Oct., 1966), 1-14.
- DELIC (2004), "Présentation du Corpus de Référence du Français Parlé", *Recherches sur le français parlé*, n°18, 11-42.
- DELOMIER, D. & MOREL, M.-A. (1986), « Caractéristiques intonatives et syntaxiques des incisives ». *DRLAV*, 34-35, 141-160.
- GACHET, F. & AVANZI, M. (à par. 2009), « La prosodie des parenthèses en français spontané ». *Verbum*.
- GACHET, F. & AVANZI, M. (2009b), « La prosodie des incisives de discours rapporté ». Communication aux journées d'étude Ecole doctorale *Discours oral et écrit*, 30 avril et 1<sup>er</sup> mai 2009, organisées par Burger M., Auchlin A. Capt V., Université de Lausanne.
- GACHET, F. (à par.), « L'incise de discours rapporté : une principale d'arrière-plan ? Le statut syntaxique de l'incise de discours direct ». In B. Defrancq & al. (eds) *Actes du colloque Discourse and Grammar 2008*, Gand.
- LACHERET-DUJOUR, A. & VICTORRI, B. (2002), "La période intonative comme unité d'analyse pour l'étude du français parlé : modélisation prosodique et enjeux linguistiques", *Verbum*, n°24/1-2, 55-73.
- LAKS B., DURAND J. & LYCHE, CH. (2005), "PFC : Un corpus numérisé pour la phonologie du français", in G. Williams (éd.). *Les linguistiques de corpus*, Rennes, PUR, 205-217.
- LAMBRECHT, K. (1981). *Topic, antitopic, and verb agreement in non-standard French*. Amsterdam: John Benjamins.
- MERTENS, P. (1987). *L'intonation du français : de la description linguistique à la reconnaissance automatique*. PhD, K.U. Leuven.
- MERTENS, P. (2008). « Syntaxe, Prosodie et structure informationnelle : une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours », in *Travaux de linguistique*. 87-124.
- MOREL, M-A., DANON-BOILEAU, L. (1998). *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris/Gap (Ophrys).
- PERROT, J. (1978). "Fonctions syntaxiques, énonciation, information". In *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, LXXIII/1, p. 85-101.
- ROSSI, M. (1999). *L'intonation, le système du français – description et modélisation*. Paris/Gap, Ophrys.
- SABIO, F. (1992). « Les compléments antéposés en français parlé : analyse de deux types syntaxiques et prosodiques », *Recherches sur le français parlé*, n° 11, 31-56.
- SABIO, F. (1995). « Micro-syntaxe et macro-syntaxe : L'exemple des "compléments antéposés" en français », *Recherches sur le français parlé*, n° 13, 111-155.
- SCHNEIDER, S. (2007). *Reduced parenthetical Clauses as Mitigators. A corpus of spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam: Benjamins.
- WUNDERLI, P. (1987). *L'intonation des séquences extraposées*. Gunter Narr Verlag.